

Antoine AGOUDJIAN **LE CRI DU SILENCE**

Traces d'une mémoire arménienne

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE DU 3 JUIN AU 3 JUILLET

Centre d'art contemporain NPAK Erevan Arménie



















L'EXPOSITION ///

Inédite en Arménie, cette exposition reprend 30 années d'immersion et retrace une quête sur la mémoire arménienne, celle héritée des grands-parents rescapés d'Antoine Agoudjian.

Ayant reçu une transmission orale, (très peu d'images existaient sur ce génocide et elles ne circulaient pas durant son enfance), la photo lui a permis de reconstruire image par image des scènes issues de cet héritage mémoriel.

"La photographie a fracturé la boîte de pandore d'une mémoire enfouie en moi. Né en France, j'ai débuté il y a 30 ans dans la pénombre, une quête vers la lumière en cherchant à mettre en images les récits oniriques légués par mes grands-parents rescapés d'un génocide, celui des Arméniens en 1915. Je puise des allégories dans mon imaginaire et cherche à évoquer par l'image cet héritage oral afin que le miracle photographique se produise, exhumant ainsi les vivants des ténèbres. Jusqu'en 2015, j'ai constitué, en noir et blanc, une fresque chargée de la mémoire d'un monde anéanti, cherchant la trace de vestiges engloutis dans des lieux empreints du vide laissé par l'effacement d'un peuple.

Depuis 2015 j'ai décidé d'ouvrir une nouvelle page dans mon travail en passant à la couleur et initier ainsi une symbiose entre mémoire et histoire. Tout en restant dans l'évocation, je souhaitais par cette rupture esthétique intégrer désormais le réel dans ma démarche, afin que le présent se superpose au passé. Cynique dialectique de l'histoire où l'on retrouve avec l'Etat islamique et sur le même théâtre, l'éveil des stigmates légués par l'Empire Ottoman au crépuscule de son existence."



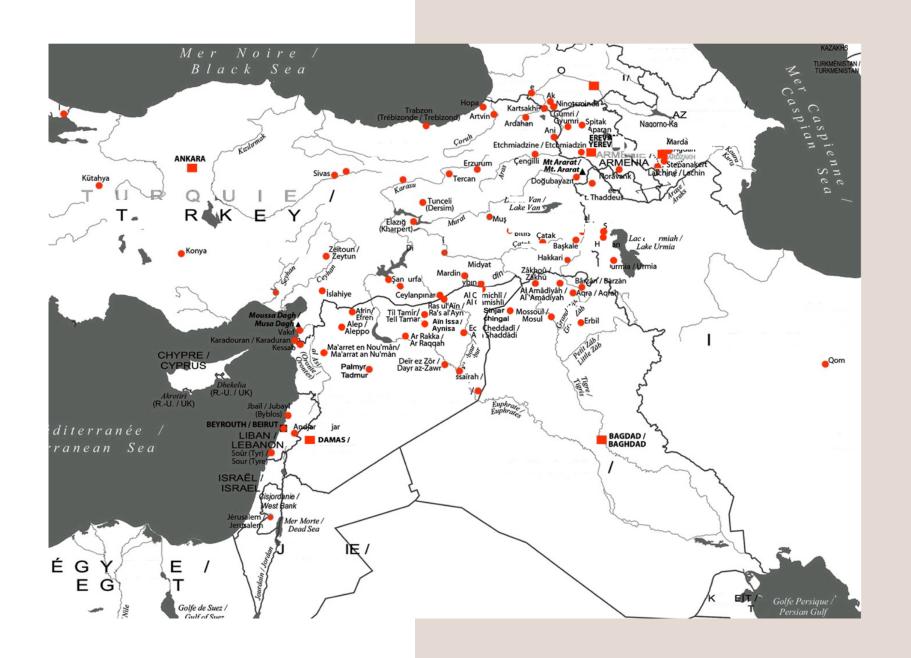
Ishran
Descendant de rescapés du génocide des arméniens célébrant ses ancêtres, originaires de la région de Sassoun en Turquie depuis 1915.
Arménie, région d'Abaran, 1998
© Antoine Agoudjian

Photo de couverture : Le messager

L'archevêque d'Artsakh, Mgr Parkèv Mardirossian à la sortie de la messe dominicale devant la basilique Ghazanchésots (XIXe) de la ville de Chouchi désormais sous occupation azerie. Artsakh (Haut-Kharabagh), ville de Chouchi, 2016

© Antoine Agoudjian

LIEUX DES PHOTOGRAPHIES ///

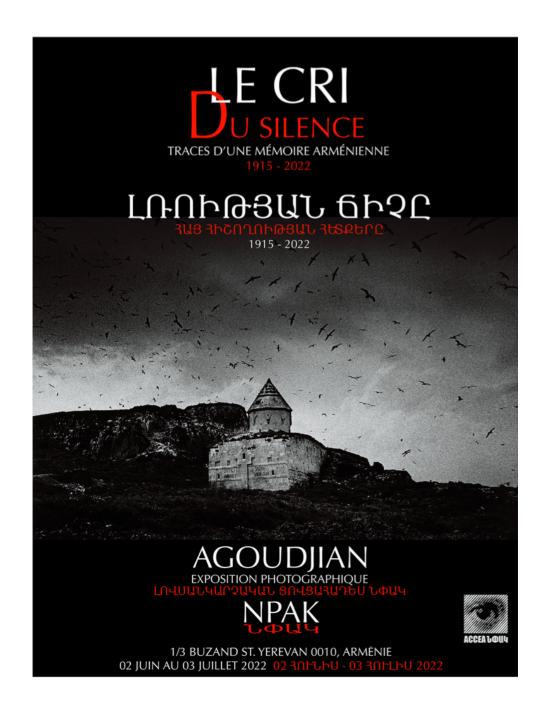


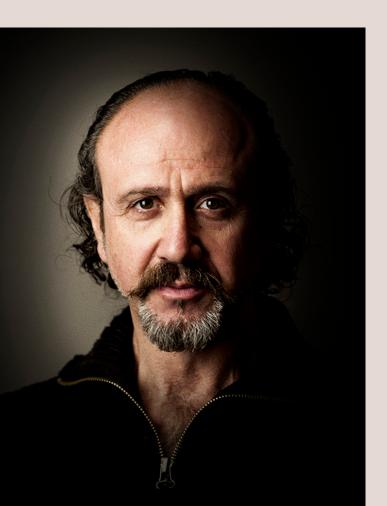
LE CRI DU SILENCE ///

La Turquie est l'héritière d'un crime impuni sur lequel s'est bâtie sa République en 1923, assimilant dans cet héritage une haine et une violence consubstantielles à l'impunité dont elle a bénéficié. Par son déni, elle est dans la quête perpétuelle d'un ennemi intérieur qu'elle veut tenir pour responsable de tous ses maux.

Le 27 septembre 2020, l'Azerbaïdjan, qui revendiquait la souveraineté d'un territoire qui lui fut arbitrairement offert par le dictateur Staline en 1921, attaquait la République d'Artsakh (Kharabagh) peuplée d'arméniens dans une vaste offensive militaire orchestrée par la Turquie. Dans un silence assourdissant et bénéficiant d'une suspecte inertie de la Russie, une puissante coalition militaire, composée d'armes modernes et épaulée par des djihadistes transférés de Syrie par la Turquie, déclenchait une offensive militaire qui durera 44 jours sur la petite République habitée par un peuple présent sur ses terres depuis l'antiquité.

Le discours historique de Jean Jaurès : « Il faut sauver les Arméniens », qu'il prononça à la Chambre des députés en 1896 et qui dénonçait les massacres hamidiens commis contre les Arméniens, est plus que jamais d'actualité. Il fut soutenu par des intellectuels tels que Anatole France et Georges Clemenceau. Il interpellait déjà le gouvernement français sur les massacres perpétrés à l'encontre des Arméniens par le Sultan. L'offensive turco-azerbaïdjanaise sur l'Artstakh, (Kharabagh) en 2020, constitue bel et bien le parachèvement du processus génocidaire initié il y a 100 ans par le gouvernement des Jeunes Turcs. Il conduisit aux presque totales disparitions des populations chrétiennes autochtones ; arméniennes, grecques, syriaques et chaldéennes de l'Empire ottoman.





LE PHOTOGRAPHE ///

Antoine Agoudjian, né en 1961, se consacre depuis plus de 30 ans à la photographie. Ancien membre de l'agence *Rapho*, ses rencontres décisives, notamment avec Robert Doisneau et Robert Delpire, inscrivent son travail dans le courant de la photographie humaniste. Son œuvre en noir et blanc est dédiée à la mémoire de l'histoire du peuple arménien. Couvrant les lieux historiques des conflits, Antoine Agoudjian construit une oeuvre originale où l'histoire, sa trace et son écho brisent le silence imposé. Depuis 2015, l'introduction de la couleur dans son travail, avec la couverture des guerres en Irak, en Syrie et en Artsakh (Haut Karabakh), témoigne d'une nouvelle étape dans son œuvre, passage de la mémoire du passé à l'histoire présente.

Site web: https://www.agoudjian.com/



Les braves

Mouvements sur la ligne de front, suite à la capitulation signée le 9 novembre entre les dirigeants arméniens et azerbaïdjanais. Le président Aliev, menaçant de reprendre les hostilités si les forces arméniennes ne quittent pas l'enclave.

Artsakh (Haut-Kharabagh), région de Karmirchouka, 2020 © Antoine Agoudjian

INFORMATIONS PRATIQUES ///

Centre d'art contemporain NPAK 1/3 rue Buzand, Erevan 0010, Arménie https://www.accea.info/

Dates : du vendredi 3 juin 2022 - cocktail d'ouverture - au dimanche 3 juillet 2022 inclus

Accès gratuit Horaires d'ouverture : mardi au dimanche de 10h00 à 18h00 (relâche les lundis)

Contact presse : 2e bureau

Martial Hobeniche, Mathilde Sandlarz m.hobeniche@2e-bureau.com m.sandlarz@2e-bureau.com +33 01 42 33 93 18 www.2e-bureau.com